

## Train de vie

Les jeunes mariés s'installèrent dans le compartiment qu'ils avaient pris soin de réserver pour eux seuls. Leurs malles avaient été remisées dans le wagon prévu à cet effet et ils n'avaient gardé avec eux qu'une valisette de toile sur laquelle était brodé « Just married ». Everett disposa les bagages à main sur les grilles situées au-dessus des banquettes. La cérémonie avait eu lieu la veille en présence de leurs amis et de leurs familles. La célébration fut grandiose et les deux tourtereaux étaient encore sous l'emprise euphorique de l'évènement.

Ils avaient choisi de passer leur voyage de noces à Brighton pour profiter de la mer et de ses embruns en cette douce fin d'été 1920. On leur avait recommandé un hôtel fort bien placé dont les fenêtres des chambres donnaient sur le rivage. Ils avaient réservé six billets de première classe à la LBSC, la London, Brighton and South Coast Railway, afin de disposer de la totalité du compartiment. Tout y respirait le luxe : les marines accrochées aux murs, les poignées en laiton, le velours bleu des sièges. La compagnie ne négligeait rien pour satisfaire ses meilleurs clients.

Le train s'ébranla dans un rugissement de vapeur en furie et quitta la gare Victoria pour se diriger vers le sud de Londres. Les époux se faisaient face, mains dans les mains, et se susurraient des mots doux. Ils avaient décidé de se marier dès que possible, sur un coup de tête, sur un coup de foudre, sur un coup de cœur.

Mais les petits mots d'amour s'évanouirent rapidement et, dès Clapham Station, la conversation s'orienta vers la célébration en elle-même.

— Tu ne trouves pas que le pasteur a un peu expédié la cérémonie ? interrogea Everett

— Non, pas spécialement. De toute façon, j'avais demandé une messe courte. Tu connais mon manque d'intérêt pour la religion.

L'homme se contenta de cette réponse et tourna la tête vers la vitre pour admirer passivement le paysage qui défilait à vive allure. Betsy, perdue dans ses pensées, imaginait leur future maison, leurs enfants.

De nombreux voyageurs montèrent à East Croydon. Les pas et les voix retentissaient dans le couloir. Les jeunes mariés durent même faire appel au contrôleur pour ne pas avoir à partager leur compartiment. Ils désiraient plus que tout préserver leur intimité relative.

Ensuite, le train ne fit halte qu'à Earlswood et Horley et traversa les stations de Salfords et de Gatwick à vitesse réduite. Everett et Betsy parlaient de leurs projets d'avenir, avec parfois des divergences de vues, mais, quand on aime, on doit faire des concessions.

— On aura un jardin immense, rêva Betsy à haute-voix. Et un chien, aussi ! Un Corgi ! J'ai toujours adoré cette race.

— Cette saucisse à pattes avec de grandes oreilles ? Certainement pas ! Quitte à prendre un animal, je préférerais un lévrier. Voilà un chien qui a de la classe !

— On pourrait en avoir deux, proposa Betsy, un sourire charmeur aux lèvres.

— Mouais, éventuellement, bougonna Everett.

Le train s'arrêta longuement à la gare de Three Bridges afin de remplir le réservoir d'eau et le tender de charbon. La conversation revint sur le déroulement du mariage :

— Ton oncle est un sacré séducteur ! Et en présence de sa femme, en plus, fit remarquer Everett. Tu as vu comment il regardait la petite serveuse rousse ? Et ses clins d'œil soi-disant discrets ?

— Tu as du culot de critiquer ma famille ! Ton frère était fin saoul dès la moitié du repas, répliqua Betsy en grimaçant. On a dû le sortir pour lui faire prendre l'air et pour éviter qu'il ne régurgite le peu qu'il avait mangé au milieu de la salle !

— C'était notre mariage ! Nos invités ont bien le droit de s'amuser, non ? rétorqua le jeune marié vexé par la remarque de sa femme.

Aux environs de Balcombe, il fut question du parfum du gâteau qui, choisi par Betsy, avait soi-disant déplu à sa belle famille. La jeune mariée rappela à son conjoint qu'ils étaient ensemble lors de l'achat du dessert, ce que réfuta l'homme.

Haywards Heath fut l'occasion pour Everett de signaler à son épouse que sa robe nuptiale était tachée avant même la cérémonie. Betsy lui fit remarquer que cela n'aurait pas été le cas si la voiture pour laquelle il avait opté n'avait pas été graissée à outrance.

À Wivelsfields, on frappa à la porte du compartiment. Un contrôleur fit coulisser l'ouverture et leur demanda, en s'excusant, si tout se passait bien, car le ton avait monté et les voisins s'inquiétaient. Everett lui intima de s'occuper de ses affaires et se retourna vers Betsy afin de poursuivre la conversation en cours portant sur les avantages financiers de leur union ; en effet, Betsy était issue d'une famille aisée. Everett fut outré que sa femme puisse penser qu'il s'était marié par intérêt. Son usine de textile fonctionnait à merveille et couvrirait amplement les frais du ménage. Il n'avait donc rien à faire de cette fortune.

À Burgess Hill, Betsy évoqua une certaine Stella, danseuse de cabaret et ancienne amie intime d'Everett. Ce dernier assura à sa compagne qu'il ne l'avait pas revue depuis sa rencontre avec Betsy et que de toute façon, elle n'avait pas à fouiller dans sa vie de célibataire. Le doute se lut sur le visage de la jeune femme sous la forme d'une grimace qui laissa Everett indifférent.

À Hassocks, Everett critiqua fortement le caractère de son épouse en la traitant de mégère, terme qui lui échappa tant l'atmosphère était tendue. Betsy lui répliqua qu'il ne devait pas être facile à vivre non plus.

À Preston Park, Betsy lâcha méchamment qu'elle aurait mieux fait de convoler avec quelqu'un d'autre et se mit à pleurer. Everett était partagé entre la consoler ou l'ignorer. Étant issu d'une famille où les femmes ne se permettent pas de parler ainsi aux hommes, il resta de marbre et se tourna vers la fenêtre. Everett commençait à penser que ce mariage avait été décidé un peu rapidement ; ils auraient dû prendre le temps de se connaître davantage.

À l'approche de Brighton, Betsy saisit sa valisette et la posa à côté d'elle. Lorsque le train stoppa, elle bondit en dehors du compartiment en jetant un « Adieu » hargneux à son mari.

Everett resta un moment sans réagir. Quand il eut repris ses esprits, il se leva brusquement et attrapa sa valisette située au-dessus de lui. En la tirant par la poignée, le tissu se pris dans un clou mal enfoncé et se déchira en partie. Everett ignora l'incident et se précipita dans le couloir du wagon, bouscula les voyageurs et déboula sur le quai à la recherche de Betsy. Il était allé trop loin ; il s'en rendait compte à présent. Son regard parcourait la gare de Brighton sans pouvoir repérer celle à qui il avait dit oui. Il explora les différents quais, demanda aux employés des chemins de fer, inspecta les boutiques, il sortit même pour scruter la rue de tous côtés, mais en vain. Betsy restait introuvable.

Ne sachant que faire, il regagna la station et s'assit sur un banc en bois, les coudes sur les genoux et le visage enfoui dans ses mains, les yeux fermés. Comment avaient-ils pu en arriver là ? Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes et ce simple trajet en train avait tout remis en question. Il se repassait le film de leur histoire. Leur rencontre dans ce club huppé, leur premier dîner au champagne dans un restaurant réputé, leurs promenades dans une nature idyllique, tout semblait avoir été détruit en quelques heures.

Et Betsy était introuvable.

Ô qu'il aimerait la voir arriver au bout de ce quai, la prendre dans ses bras et lui jurer qu'il regrettait tout ce qu'il avait dit ! Mais, bien que le quai grouillât de voyageurs, il était désert pour Everett et sa solitude.

L'approche bruyante d'un convoi le ramena à la réalité. Il releva lentement la tête et ouvrit les yeux. De son mariage, il ne restait plus que cette valisette posée sur ses genoux. Le clou avait déchiré le tissu au niveau du « i » de l'inscription « Just married ». Ce coup du sort avait laissé un message de circonstance : « Just marred », « juste gâché ».

1387 mots

